

Quand Man Ray photographiait un épais dépôt de poussières dans l'atelier de Marcel Duchamp, il ne soupçonnait pas que son image serait prémonitoire. Comment imaginer que cent ans plus tard «l'élevage de poussière» serait pour la science un moyen sécurisant de veiller à l'équilibre de notre planète. Si l'on observe d'ailleurs d'un peu plus près cette image, elle donne l'illusion d'une étrange puce électronique. La «poussière intelligente», dont un léger nuage suffit à capturer des milliers d'informations, se substitue à cette poussière poétique, de nos jours bannie et égérie de mille et une phobies.

Vrai ou Faux ? La frontière entre l'un et l'autre n'est plus un axe fixe, un axe vertical et vertigineux, que l'art a toujours su transgresser sans filet. Le Vrai et le Faux se confondent dans cette horizontalité sans fin, d'un paysage sans ombre, où la réalité ne s'oppose à rien ni à personne. Nos sens sont abusés par les produits d'une artillerie moderne, ils mutent vers un monde où la nature s'éloigne pour remplacer le vécu direct par les expériences assistées de prothèses technologiques. La réalité se métamorphose en une grande loupe hypnotique qui modifie nos comportements et dévore nos motivations. Là où le monde réel se transforme en fiction, la fiction a pris la forme de la réalité.

L'art pourra-t-il encore nous éclairer, à une époque où la lumière dépend d'une course éperdue dans le labyrinthe des circuits qui rythme nos pas et comprime notre espace et notre temps sur les surfaces lisses et glacées ?

La surabondance, l'accumulation, la saturation

d'informations pourront-elles répondre à nos questionnements sur les glissements de repères ?

Nos moyens démultipliés pour modeler la beauté idéale et la perspective statique d'une vie héroïque, bercée par les mouvements compulsifs de nos désirs schizophréniques, seront-ils les promesses d'un bonheur sans limite ?

La vitesse de communication et de déplacement pourra-t-elle nous conduire au plus profond de la jungle mentale, pour partager le festin des gnomes et inspirer nos rêveries visionnaires ?

Peut-être devrais-je inviter le camarade Vladimir Syromiatnikov pour nous aider à voir plus clair dans notre projet. Sa grande idée d'empêcher que la nuit tombe sur certaines régions du monde par un éclairage satellitaire serait-elle une solution pour neutraliser les zones obscures de ces questionnements ?

Ou préférons-nous rester dans la nuit, à jouer sous la lune au théâtre des ombres pour conter l'histoire du Vrai et du Faux d'une époque bouleversée ?

Je laisse le camarade rêver à ses monumentales installations et dresser le «Znamia» contre les nuits polaires, et préfère me joindre à un groupe d'artistes et d'amateurs pour essayer de résoudre quelques énigmes dans l'antichambre de l'art et trouver quelques réponses à nos questions.

VÉRONIQUE BOURGOÏN